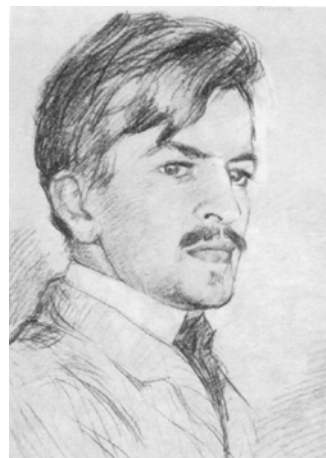


# RAMUZ : L'ART DU VRAI

Publié en 1906, *La Grande Guerre du Sondrebond* témoigne d'une éloquence rugueuse et magique, une esthétique originelle rayonnante, surtout un humanisme naturel, surprenant tant il est rare. Son inspiration, née de la nature qui la renouvelle sans cesse, prend sa forme définitive sur le papier, sans subir la moindre trahison parce que Ramuz adapte un style sur mesure. « Il faut, dit-il, que mon style ait la démarche de mes personnages. » Pas d'autre explication à ce charme indéfinissable, toujours neuf, qui perce dans ce récit, sans taire la soudaine violence d'un boulet meurtrier. Le 4 octobre 1908, il écrit : « La grande beauté des choses autour de moi, et moi sec. Un style à articulations courtes comme les mailles d'une cotte de manière à s'appliquer exactement sur les mouvements de la pensée. » Le texte savoureux de Ramuz se présente sous la forme d'un récit en vers libres fait par le vieux Jean-Daniel. Le récit s'inscrit dans un cadre populaire – la veillée à la campagne – et s'achève significativement sur le départ des auditeurs et sur l'évocation de la nature nocturne, signe de la permanence.



Charles-Ferdinand Ramuz

Au plan de l'histoire, grâce au commandement habile du Genevois Dufour, la guerre civile du Sondrebond ne causa que 98 morts et 493 blessés en 1847. Ce conflit du Sondrebond vit s'affronter les cantons catholiques conservateurs de la Confédération helvétique aux cantons protestants dirigés alors par les radicaux ; ceux-ci voulaient imposer à la Suisse un régime plus centralisé. C'est de cette guerre du Sondrebond, dans laquelle les catholiques séparatistes suisses furent vaincus, qu'est née la Suisse moderne avec en 1848 l'élaboration d'une constitution qui à certaines modifications près régit encore la Suisse.

La vie et l'oeuvre de Ramuz ? Un lent enracinement, patient, opiniâtre, méthodique. Cela suppose une terre, et si possible la terre où l'on est né, cela suppose le temps, la durée. Il cherche à renouer avec les vigneron et les laboureurs dont sont issus ses parents. Non pour patoisier, ni pour écrire des romans du terroir. C'est la rigueur d'Eschyle et ce sont les personnages de l'Ancien Testament qu'il veut retrouver dans les protagonistes et les intrigues du village : les vendanges de son enfance sont les vendanges mêmes de Noé. Pour atteindre la beauté tragique de l'homme face aux éléments, Ramuz se crée une langue paysanne telle qu'aucun paysan ne l'a encore parlée. Il ne faut pas s'y tromper, ce terroir, ces racines n'ont de raison d'être que pour « concilier l'extrêmement particulier et l'extrêmement général », comme il l'écrit.

Ramuz est né à Lausanne le 24 septembre 1878, dans une famille de commerçants. Après une licence ès lettres classiques à l'Université de Lausanne, il enseigne au collège d'Aubonne (Vaud), puis est précepteur à Weimar (Allemagne). Mais l'enseignement ne le satisfait pas ; dès l'âge de douze ans, il veut devenir écrivain. En 1903, il part pour Paris et y séjourne jusqu'en 1914, avec de fréquents retours au pays. Ramuz publie ses premiers textes en 1903 : *Le Petit village*, un recueil de poèmes. Dans ses premiers textes, écrits lors de sa période parisienne, Ramuz développe ses grands thèmes : solitude de l'homme face à la nature, poésie de la terre. Les romans de cette période sont centrés sur un personnage.

En 1914, Ramuz retourne en Suisse où il mènera une vie relativement retirée. Ce retour coïncide avec une évolution dans son écriture : abandon de la narration chronologique et linéaire ; multiplication des points de vue ; substitution, au protagoniste traditionnel, d'une collectivité qui s'exprime à travers le « on » anonyme. L'écriture cherche alors à exprimer, dans sa nudité, le drame de collectivités villageoises combattant les forces du mal, les forces qui travaillent ces communautés, guerre, misère, peurs, menaces cosmiques, mais également le plaisir de l'activité créatrice. Cette période de l'oeuvre ramuzienne atteint son apogée dans les années 20, avec des romans tels que *L'Amour du monde* (1925) ou *La Grande peur dans la montagne* (1926). La fin des années 20 et le début des années 30 voient Ramuz atteindre la pleine maturité avec *La Beauté sur la terre* (1927), *Adam et Ève* (1932), *Derborence* (1934), *Le Garçon savoyard* (1936). Les personnages y incarnent les grands projets mythiques de l'homme. Le courant lyrique et poétique est ici au service d'une vision tragique de l'homme pour qui seule la mort est au bout de la quête.

À cette période de maturité, correspondent des essais – *Taille de l'homme* (1937), *Questions* (1935), *Besoin de grandeur* (1937) – dans lesquels Ramuz reprend les thèmes mythiques de ses romans, la nature, le paysan, l'ordre, la liberté, l'argent, le travail, et où il s'interroge, conscient des périls qui menacent alors l'Occident, sur les vérités premières à défendre et à maintenir. La dernière période de la vie de Ramuz, marquée par la tragédie de la Seconde Guerre mondiale, laisse une grande place aux souvenirs qui sont l'aboutissement d'un art à son plus haut niveau de perfection. Charles-Ferdinand Ramuz est mort le 23 mai 1947, à Pully, près de Lausanne.